

## *ACTIVITÉS FINALES ET CONCLUSION*

### *APRÈS LA LECTURE*

Après avoir lu, relu, analysé minutieusement plusieurs fables de La Fontaine, voici venu le temps, pour les élèves, de passer à la production, tant orale qu'écrite. Les activités suivantes devraient leur permettre de réinvestir plusieurs acquis.

### **12. Fables mises en voix**

La fable est ordinairement classée, avec le conte et la légende, parmi ces genres qui sont issus de la tradition orale. Les origines orales de la fable, justement, laissent des traces indéniables chez La Fontaine : pensons simplement au rapport entre les *Fables* et la poésie, genre pétri d'oralité, dont les effets de rythme et de rimes sont davantage faits pour être entendus que pour être lus. Notons par ailleurs le côté théâtral des dialogues, et donc de la parole, qui occupent souvent chez La Fontaine une place centrale dans la fable. N'oublions pas pour finir qu'avant d'être lues, les *Fables* ont d'abord été lues à haute voix dans les salons par leur auteur (Lebrun, 1996; 2000). Il n'est pas surprenant, après tout, qu'elles aient souvent été associées, à l'école, à des exercices de récitation. Voyons comment il serait possible de réhabiliter ces exercices.

L'enseignant demande aux élèves de former des équipes de trois ou de quatre. Il a pris soin de choisir auparavant quelques fables d'une longueur appréciable, où le narrateur et deux (ou trois) animaux prennent la parole de façon relativement équitable. Nous suggérons : *Le Loup et le chien* (équipe de trois), *Les Animaux malades de la peste* (équipe de quatre), *Le Loup et l'agneau* (équipe de trois) et *Le Renard et le bouc* (équipe de trois). Les élèves doivent départager ce qu'il revient à chacun de réciter : le narrateur doit se charger de la morale, de la narration et des incises, et les personnages de leurs répliques respectives au sein du dialogue. Cela doit permettre aux élèves de revenir sur les notions liées aux séquences textuelles (morale, narration et dialogue) et de s'intéresser aux incises pour bien identifier l'énonciateur. Une fois que chaque membre a sa « partie » en main, l'équipe doit transformer la fable en saynète théâtrale : chaque élève doit *interpréter* son personnage (au sens d'en jouer le rôle, mais aussi au sens d'en livrer sa propre vision). Les élèves doivent prévoir les déplacements (ainsi que les questions de posture et de gestuelle),

travailler à la fluidité des échanges de parole et à la qualité de la déclamation (articulation, intonation, volume, débit, liaisons).

L'enseignant leur donne aussi la consigne suivante : après la présentation de leur saynète aux autres élèves, l'un des membres de l'équipe devra prendre la parole (par exemple celui dont le texte était le plus court) afin d'expliquer la façon dont les membres de son équipe ont compris la morale de la fable (retour sur le travail autour des morales). Il doit ensuite dire en quoi, à son avis, cette fable est encore d'actualité, en faisant un lien soit avec un évènement de l'actualité journalistique<sup>39</sup>, soit avec une expérience vécue. Les élèves doivent ainsi, en quelque sorte, s'appropriier la fable, la mettre en lien avec leur vie.

### 13. Boucler la boucle: retour à la réécriture

Maintenant que les élèves ont tous les éléments en main pour expliquer la postérité des *Fables*, ils vont y participer.

L'enseignant leur demande de reprendre la courte fable écrite précédemment, avant l'observation de certaines caractéristiques des fables de La Fontaine. Il leur demande s'ils se sentent maintenant capables de faire mieux. En dyades, les élèves devront écrire un pastiche<sup>40</sup>. Pour que celui-ci soit réussi, l'enseignant, par le biais d'un questionnaire, revient sur les caractéristiques génériques de la fable et les particularités des fables de La Fontaine étudiées : la fable est un bref récit allégorique à visée argumentative (elle cherche à transmettre une leçon, généralement formulée explicitement sous la forme d'une morale). Ce récit met en scène, la plupart du temps, des personnages de nature animale (bien qu'ils soient humanisés) en nombre restreint (deux le plus souvent, la structure duale<sup>41</sup> étant annoncée dès le titre) et s'organise autour d'une seule action de petite envergure, qui n'a rien d'une grande *quête*. Généralement, des dialogues sont insérés dans le récit. La fable est donc un genre composite qui mêle presque nécessairement des séquences argumentatives, narratives et dialogales. Finalement, les fables sont souvent illustrées. Chez La Fontaine, la fable a une dimension poétique : figures, rimes, vers inégaux... Elle se démarque par la

<sup>39</sup> Au moment où cette activité a été mise en œuvre, les liens n'étaient pas difficiles à faire entre *Le Loup et l'agneau* et la répression exercée par un certain dirigeant libyen, entre *Les Animaux malades de la peste* et le procès-spectacle d'un certain homme politique accusé de viol...

<sup>40</sup> En complément, on peut faire réaliser aux élèves des tâches d'écriture plus ludiques, comme l'application de la méthode S+7 à une autre fable que *La Cigale et la Fourmi*, pour revenir sur la question de la postérité.

<sup>41</sup> Canvat et Vandendorpe (1993) insistent sur cette structure duale.

notion de variété : variété du vocabulaire, des procédés de reprise. Les morales ont généralement un caractère proverbial.

À la suite de cette synthèse effectuée en plénière, les élèves construisent, avec l'enseignant, une grille d'évaluation pour les guider dans l'écriture. Par exemple :

| <b>Critères</b>   | <b>Oui/Non</b> |
|---|----------------|
| Brièveté (resserrement de l'histoire autour d'une action principale)  |                |
| Présence des diverses séquences textuelles caractéristiques de la fable : <ul style="list-style-type: none"> <li>- narrative (récit allégorique opposant deux animaux : suscite l'intérêt?)</li> <li>- dialogale (respecte les normes du dialogue, est efficace, rend le texte plus vivant?)</li> <li>- argumentative (morale : bien trouvée, porte à l'action ou à la réflexion?)</li> </ul> |                |
| Dimension poétique : <ul style="list-style-type: none"> <li>- disposition en vers?</li> <li>- rimes?</li> </ul>   |                |
| Reprise de l'information <ul style="list-style-type: none"> <li>- reprises et procédés de reprise variés?</li> </ul>  |                |
| Vocabulaire <ul style="list-style-type: none"> <li>- riche et varié?</li> <li>- évoquant le lexique de La Fontaine? (recourir à votre petit lexique)</li> </ul>   |                |
| Illustration  |                |
| Erreurs de langue <ul style="list-style-type: none"> <li>- syntaxe (dont la ponctuation)</li> <li>- orthographe lexicale et grammaticale</li> </ul>   |                |

Cette activité de réinvestissement peut donner lieu à de petits chefs-d'œuvre, nous en voulons pour preuve ces quelques pastiches réalisés par des élèves de première secondaire durant l'année scolaire 2010-2011, dans lesquels les clins d'œil à plusieurs fables de La Fontaine et la réutilisation de nombreux mots et tours très « lafontainiens » (de l'infinitif de narration aux inversions) montrent qu'il est bien possible d'amener des élèves du premier cycle à s'appropriier, au moins en partie, cette œuvre immense :

## LE GUÉPARD ET LA GAZELLE

Un jour, un guépard vit une gazelle et [tenta de] la  
[manger.  
Mais c'est alors que la Belle lui proposa un marché :  
« Testons votre vitesse et courons.  
Si je l'emporte, point de festin,  
Vous partirez; et sinon  
vous pourrez manger à votre faim. »  
Le guépard accepte  
sans hésiter :  
son idée est faite,  
il va gagner.  
On fixe l'heure du défi.  
De juges, de détails l'on fait fi.  
Et voilà que la course commence :  
Le guépard prend de l'avance;  
La gazelle va à toute vitesse.  
Animée par un instinct de survie,  
le tueur elle rejoint presque, lorsque la fatigue la prit.  
Elle abandonne, épuisée.  
Et le fauve de la manger.

Abandonner est toujours bien plus facile,  
Mais tous vos efforts auront été inutiles.

*Olivier et Raffaëla*

## LE SINGE ET L'ÉLÉPHANT

Capitaine singe allait de compagnie  
Avec son ami éléphant des plus bâtis.  
Malheureusement, celui-ci n'était pas très intelligent,  
L'autre oui, mais n'était pas fait fortement.  
L'habile grimpeur dit à son ami :  
« L'intelligence vaut, selon moi, plus que la force.  
— Je n'y crois point. Un jour, vous verrez, dit  
l'autre. »  
Un jour, ils furent attaqués par des braconniers.  
La géante créature courut les attaquer.  
L'intelligent, dans un arbre perché,  
Fut en sécurité.

La puissance n'est pas que physique, elle est surtout  
mentale.

*Nicolas et Alexis*

## L'OURS BRUN ET LA GIRAFE

L'ours, sur un chêne accoté,  
Savourait un bon miel doré.  
Mademoiselle girafe, qui disait à qui le voulait bien  
Tous les plaisirs de son pays lointain,  
S'avança vers le gourmand,  
Avec l'intention de lui parler avec entrain.  
La vantarde récita,  
Encore une fois,  
tous ses chants  
Sur son magnifique continent.  
Le nonchalant vint y mettre son grain de sel :  
« Ma très chère, vous parlez de l'Afrique  
Comme s'il s'agissait du royaume éternel,  
Mais vous oubliez que  
La pauvreté et la famine ne font pas de ce lieu  
un paradis pour les dieux. »

Gare à vous, a beau mentir qui vient de loin.  
Un beau matin,  
vous serez témoin  
des maladresses  
et des faiblesses  
de l'étranger qui vient de loin.

*Rosalie et Dominique*

## LE PANDA ET LE LION

Le panda qui se va prélassant  
Ne se soucie guère du temps passant.  
Son maître le lion le prie de préparer  
le rôti. Ce dernier devrait agréer aux invités.  
Le domestique, croyant  
Avoir tout son temps,  
S'assoupit, oubliant sa besogne.  
Le soir venu, le Roi fait une harangue  
devant ses compères.  
Avant de servir le brouet clair,  
Le fainéant s'éveilla, trop tard hélas, et s'empressa  
[de mélanger  
différents nutriments.  
Le temps manquant,  
Il servit le bouillon glacé.  
À la fin de ce repas, les reliefs étaient nombreux.  
Le Panda se fit châtier  
pour son péché.

Paresseux, c'est pour vous que nous écrivons :  
Attendez-vous à être sévèrement punis.

*Alice et Delphine*

## CONCLUSION

Cette séquence didactique a pour objectif d'amener les élèves à s'approprier les *Fables* de La Fontaine en considérant l'œuvre sous diverses dimensions (son lien avec le reste de la production littéraire, tant en amont qu'en aval, ses dimensions langagière, esthétique et référentielle, mais aussi ce qu'elle convoque chez son lecteur, en particulier sur le plan axiologique). Elle a aussi pour but de les amener à mieux comprendre certaines notions indispensables à leur formation langagière. C'est pourquoi l'étude de la langue y occupe une place importante et porte sur différents niveaux d'analyse : lexicale, syntaxe, texte/discours, stylistique. Cependant, les analyses ne sont jamais gratuites : liées aux caractéristiques génériques ou aux particularités des fables lues, elles sont toujours en partie destinées à permettre à l'élève de mieux comprendre et interpréter ces textes. Elles sont liées le plus harmonieusement possible à l'étude générale de l'œuvre, qui ne se réduit pas à une étude formelle. Par conséquent, l'approche que nous proposons nous semble une voie susceptible de restaurer le lien entre la langue et la littérature, entre l'analyse et la construction du sens, et de réhabiliter les analyses grammaticales aux yeux de certains élèves.

## RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- AQUIEN, M. (1993). *Dictionnaire de poétique*. Paris : Librairie générale française (« Le Livre de Poche »).
- BASSETTI, J.-M. [www.lafontaine.net](http://www.lafontaine.net).
- BASSY, A.-M. (1986). *Les Fables de La Fontaine : Quatre siècles d'illustration*. Paris : Promodis.
- BIARD, J.-D. (1970). *Le Style des Fables de La Fontaine*. Paris : Nizet.
- CANVAT, K & VANDENDORPE, C. (1993). *La Fable. Vade-mecum du professeur de français*. Bruxelles : Didier Hatier (« Séquences »).
- CANVAT, K & VANDENDORPE, C. (1996). La fable comme genre : essai de construction sémiotique. *Pratiques*, 91, 27-55.
- CANVAT, K., COLLÈS, L. & DUFAYS, J.-L. (2006). *La Fontaine aujourd'hui. Des parcours pour lire, dire, réécrire les Fables en classe de français*. Namur : Presses universitaires de Namur (« Diptyque »).
- CAUTERMAN, M.-M., DARRAS, F. & VANSEVEREN, M.-P. (2007). La Fontaine en sixième. *Recherches*, 46, 53-69.
- CHARTRAND, S.-G., AUBIN, D., BLAIN, R. & SIMARD, C. (1999). *Grammaire pédagogique du français d'aujourd'hui*. Boucherville : Graficor.
- DAUNAY, B. (2007b). Écrire d'abord : l'expérimentation d'un principe didactique. Dans É. Falardeau, C. Fischer, C. Simard & N. Sorin (dir.), *La didactique du français, les voies actuelles de la recherche* (pp. 185-202). Québec : Les Presses de l'université Laval.
- ÉSOPE (1927). *Fables*, trad. É Chambry. Paris : Les Belles-Lettres.
- ÉSOPE (2003). *Fables*, trad. J. Lacarrière. Paris : Albin Michel.
- GOTLIB (1970). La Cigale et la fourmi. Dans Gotlib, *Rubrique-à-braque*, t. 1 (pp. 70-71). Paris : Dargaud éditeur.
- HORACE (1944). Art poétique. Dans *Œuvres complètes* (trad. F. Richard). Paris : Garnier.
- LA FONTAINE, J. (2001). *Fables de La Fontaine*, illustr. R. Dautremer. Paris : Magnard (« Magnard jeunesse »)
- LA FONTAINE, J. (2005). *Fables*. Paris : Hachette (« Le livre de poche jeunesse »).
- LA FONTAINE, J. (2007). *Fables*. Paris : Larousse (« Petits classiques »).

- LA FONTAINE, J. (2008). *Fables de La Fontaine*, illustr. F. Pillot. Paris : Milan (« Milan poche cadet + »).
- LA FONTAINE, J. (2009). *Fables choisies*. Paris : Gallimard Jeunesse (« Folio junior »).
- LEBRUN, M. (1996). Le didactisme en trompe-l'œil des des *Fables* de La Fontaine. *Pratiques*, 91, 93-112.
- LEBRUN, M. (2000). *Regards actuels sur les Fables de La Fontaine*. Paris : Presses universitaires du Septentrion (« Savoirs mieux. Littérature »).
- MASSERON, C. (1996). De quelques caractéristiques de l'argumentation dans *Les Fables*. *Pratiques*, 91, 57-92.
- PHÈDRE (1924). *Fables*, trad. A. Grenot. Paris : Les Belles-Lettres
- PHÈDRE (1950). *Phèdre et ses fables*, trad. Herrmann. Leiden : E. J. Brill.
- PLANTE, R. (1997). *Le grand rôle de Marilou Polaire*. Montréal : La Courte échelle.
- POULIOT, S. (2007). Réécrire « La cigale et la fourmi ». *Québec français*, 147, 72-74.
- QUENEAU R. (1973). La Cimaïse et la fraction. Dans Oulipo, *La Littérature potentielle*. Paris : Gallimard (« Folio »).
- SOULIÈRES, R. (2005). *Ding dong !* Saint-Lambert : Soulières.
- VANDENDORPE, C. (1989). *Apprendre à lire les fables : une approche sémio-cognitive*. Longueuil : Le Préambule.